

qui auoiēt demandé l'entrée en l'Eglise de Dieu, & qui ne l'auoient pas obtenuë, pource qu'on les vouloit tenir dans vne plus longue espreeue; on regretta sur tout vne femme, qui deuant son depart, voyant qu'vn petit enfant à la mammelle estoit deuenu orphelin, se presenta pour le nourrir, charité bien extraordinaire pour vne payenne! à raison des grandes difficultez qu'ils ont [21] d'esleuer leurs enfans. Leur coustume estoit jadis, quand vne femme laissoit son petit incapable de manger & de marcher tout feul, de le tuër, & de l'enterrer dans le mesme sepulcre de sa mere, disãs qu'aussi bien mourroit-il, si quelque nourrisse sa proche parente ne s'en vouloit charger.

Au reste il semble que Dieu auoit donné aux Algonquins des preffentimens de leur mort; ces deux femmes qui furent prises les premieres estant parties des Trois Riuieres sans porter leurs colliers de porcelaines, retournerent sur leurs pas pour les prendre: nous tomberons, disoient-elles entre les mains de l'ennemy, peut-estre que nos colliers nous sauueront la vie.

Simon Pieskaret venant prendre congé de nos Peres, leur dit-il, me semble que ie m'en vay à la mort, ie sens ie ne sçay quoy qui me dit, les Hiroquois te feront mourir: mais ma consolation est, que ie suis reconcilié à l'Eglise, & que i'iray au Ciel apres ma mort.

Bernard *Sapmangsch* se confessa iufques à deux fois deuant son départ, & comme on luy demandoit la raison de ce soin si extraordinaire, on m'appelle dans les bois [22] pour y mourir, priez pour moy; car ie ne reuiendray plus. Faites moy donner vne bale